

Prédication Mt 3.1-13

Titre : Un pas de côté

Chères paroissiennes, chers paroissiens

Une des richesses de notre paroisse, c'est de pouvoir participer à des cultes et des prédications de styles très différents. La semaine passé, 1 er dimanche de l'Avent, Catherine et Antoine Borel ont parlé d'un Dieu d'amour de paix, de bonté, sauf peut-être dans la représentation de Dieu par Michel-Ange au plafond de la chapelle Sixtine.

Cette prédication sera plutôt dans le style de Jean-Baptiste, donc un peu plus rugeuse.

Permettez-moi de commencer cette prédication par le rappel de quelques éléments importants pour la compréhension de l'Evangile de Matthieu et donc évidemment pour celle de la péricope du jour.

Vous vous souvenez évidemment que l'Evangile de Matthieu a été écrit après la destruction par les Romains de Jérusalem et surtout du Temple. Il nous faut saisir l'importance considérable de cet évènement : le centre spirituel de la foi juive, le lieu où se trouve la présence de Dieu disparaît.

Peut-être savez-vous que l'Evangile de Matthieu s'adresse à une communauté composée essentiellement de juifs convertis au christianisme et à de futurs chrétiens issus du judaïsme.

Cette tension entre le particularisme, le choix du peuple juif par Dieu comme lumière des nations et l'universa-

lisme du message de l'Evangile se retrouve dans tout l'Evangile de Matthieu.

Et pour terminer cette introduction, vous avez certainement en mémoire les premiers versets de l'Evangile de Luc où il explique le but de « son » Evangile :

v.1 « Plusieurs ont entrepris de composer un récit des évènements qui se sont produits parmi nous » (...) v. 3 Il m'a paru bon à moi aussi, (...) de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaises la certitude des enseignements que tu as reçu. »

Chez Matthieu, c'est dans les derniers versets que se trouve le but de son Evangile . v. 19 « Allez, faites de toutes les nations des disciples, « (...) v.20 « et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit. **Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.** » Dans « son » Evangile, Matthieu nous fait découvrir qui est Jésus et quelle est l'Eglise à laquelle l'évangéliste appartient.

Cette tension entre particularisme et universalisme se trouve déjà au chapitre 2 : ce sont des scientifiques païens qui cherchent à expliquer les évènements du monde par l'interprétation des signes du ciel qui vont entendre la voix d'un ange du Seigneur et qui retournent chez eux par un autre chemin. Le sens même de la conversion.

Particularisme et universalisme, car ces 3 mages, plus tard devenus rois-mages représentent la totalité du monde connu à l'époque.

Le chapitre 3 commence par « A cette époque-là » ou, selon les traductions, « en ces jours ». Pour une oreille familiale des Ecritures, ces mots sont presque toujours associés à une prophétie et non pas à un récit du passé : ils signalent l'approche des temps derniers. Ces mots marquent une transition temporelle mais aussi spatiale puisque nous nous retrouvons dans le désert (ce qui pour un juif fait forcément référence à l'Exode) et de plus aux bords du Jourdain, lieu de passage pour l'entrée en terre promise. Comme vous le constaterez le symbolisme est fort dans toute la péricope du jour.

Au v. 7, il nous est dit « cependant, quand il vit beaucoup de pharisiens et de saducéens venir se faire baptiser par lui , (...) ». Sachant l'inimitié entre Saducéens et Pharisiens, nous sommes étonnés de les voir cités ensemble. Mais, les mettre dans le même sac, c'est montrer l'indépendance d'esprit de Jean, qui n'est ni d'un clan ni de l'autre puisqu'il les maltraite de la même façon.

Nous nous souvenons, grâce au récit de Luc, que Jean Baptiste, fils de Zacharie, prêtre au Temple aurait dû se prénommer Zacharie et être lui aussi prêtre au Temple de Jérusalem. Or, rupture de la tradition, il se prénomme Jean, se retire loin de Jérusalem et devient prophète. Mais le plus étonnant c'est que les Saducéens et les Pharisiens, c'est-à-dire tout le clergé, quittent Jérusalem, le centre spirituel du judaïsme pour aller au désert voir Jean-Baptiste. Symboliquement cela représente la destruction du Temple comme centre spirituel. Inutile de vous rappeler qu'en Mt 28.10, Jésus dit à Marie de Magdala et l'autre Marie qui sont à Jérusalem : «N'ayez pas peur ! Allez dire à mes frères de se rendre en Galilée (...) ». Et oui, cette nouvelle Eglise n'a plus son centre à Jérusalem, mais en Galilée. Cette Eglise, la nôtre, est sorti, à cette époque, des murs du Temple pour aller à la rencontre des personnes dans leur quotidien.

De ce passage si riche en symboles, je retiens encore les 2 éléments suivants :

Au v. 3 il nous est dit que Jean est la voix qui crie dans le désert « Préparez le chemin du Seigneur, rendez ses sentiers droits ».

Comme moi vous avez remarqué qu'il y a une voix et la parole de Dieu, puisque c'est une citation tirée d'Esaïe, prophète, donc porte-parole de Dieu. Le questionnement ici c'est : Qu'advient-il lorsqu'il y a une voix mais plus de parole de Dieu à crier ? Ou à l'inverse lorsqu'il y a une parole de Dieu à proclamer mais plus de voix.

Cela m'a fait repenser à la votation, il y a 2 ou 3 ans sur la responsabilité des entreprises suisses lorsqu'elles polluent à l'étranger. Peut-être vous souvenez-vous que,

exceptionnellement, l'Eglise Evangélique Réformée Suisse (EERS) avait pris officiellement position et recommandée de voter « OUI ». Certaines entreprises lui ont reproché sa prise de position – d'ailleurs pour la prochaine votation sur le même sujet, en 2026, l'EERS ne prendra pas position officiellement- et ces entreprises ont dès lors cessé de soutenir financièrement l'Eglise. Pourtant certaines entreprises « suisses » qui polluent sans vergogne à l'étranger, comme le cimentier Holcim, leader mondial dans son domaine, font un dégât d'image de la Suisse et des chrétiens suisses bien supérieur à l'image positive que peut renvoyer notre action de carême grâce à Terre Nouvelle ou le DM. Dès lors, ma question est la suivante : Si l'Institution Eglise n'est plus la voix qui proclame une parole de Dieu, celle de la justice pour les démunis, est-ce que les membres de cette Eglise vont devenir des porte-voix et porter cette parole ?

Le reproche de ces entreprises c'est que l'Eglise n'a pas à se mêler de politique. Et généralement, comme chrétiens suisses voire du monde occidental, nous l'acceptons. Mais dites-moi, à relire les chapitres 1 et 2, puis 26 à 28 de l'Evangile de Matthieu le pouvoir politique n'est-il pas toujours bien présent ? N'est-ce pas avec une fake news (aller adorer l'enfant Jésus) qu' Hérode cherche à emboîter les sages d'Orient et n'est-ce pas en utilisant la violence qu'il cherche ensuite à supprimer un éventuel rival ? Et si Le Christ a été jugé et condamné par le pouvoir spirituel, le Sanhédrin, n'est-ce pas le pouvoir politique romain qui a exécuté la sentence ? Lorsque la Parole de Dieu advient et est mise en pratique, elle est toujours considérée comme une menace par le pouvoir politique.

Lorsque je lis, à l'occasion du dimanche de l'Eglise persécutée, la croissance du nombre de ses membres, je suis amené à me questionner sur le lien entre l'effet de la proclamation de la parole de Dieu - en paroles et en actes - , la confrontation avec le Politique et l'augmentation du nombre de chrétiens dans un pays.

Le dernier passage que je vais traiter dans cette prédication se trouve au verset 11 « (...) mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, (....) ».

Nous avons vu que Jean le Baptiste, certes malgré quelques ruptures que j'ai cherché à mettre en évidence, représente encore largement la tradition. Vêtement de prophète, paroles de prophète et groupe de disciples autour du prophète.

Et Jean Baptiste parle de Jésus le Christ, qui représente la nouveauté tout en respectant la tradition (Je ne suis pas venu abolir la loi mais l'accomplir, Mt 5.17) en disant « celui qui vient après moi est plus puissant que moi »

Peut-on dire que sans tradition pas de nouveauté, mais seulement la tradition n'apporte aucune nouveauté ?

L'Evangile nous apprend que certains des disciples de Jean le Baptiste ont suivi Jésus (Jean 1.35-51). Mais je n'ai lu nulle part que certains disciples de Jésus ont suivi Jean Le Baptiste.

L'histoire de l'EREN, comme l'histoire de l'Eglise issue de la Réforme montre que lorsqu'une Eglise se fige - dans ses structures et dans sa proclamation - dans un respect scrupuleux de la tradition, donc dans l'orthodoxie, elle se fait dépasser par un courant nouveau.

Ceux parmi vous qui avez participé au culte de Terre Nouvelle en novembre à Bevaix, se souviennent certainement que dans sa prédication sur le bon Samaritain le pasteur malgache nous encourageait à faire un pas de côté. Un pas pour s'affranchir des traditions, des obligations. Peut-être que dans le passage du jour, il nous est aussi demander de faire un pas de côté afin que ce qui est derrière puisse passer devant.

En cette période de l'Avent où nous nous préparons à recevoir dans nos vies l'Incarnation de Dieu, saurons-nous comme chrétiens et comme membre de la paroisse du Joran faire ce pas de côté pour accueillir le TOUT AUTRE.

AMEN